

LES RECHERCHES ACTUELLES SUR LES EVENEMENTS DE 1947, DANS LES UNIVERSITES D'ANTANANARIVO ET DE TOAMASINA

par

Lucile RABEARIMANANA

L'histoire politique en général, et celle du nationalisme pendant la colonisation, en particulier, intéressent les enseignants-chercheurs de Madagascar, vu leur impact sur les comportements des Malgaches jusqu'à nos jours. Plusieurs thèses de 3e cycle ou nouveau régime ont été soutenues et publiées pour la plupart, dans ce domaine, dans les années 1970-1980. Après celle de Jacques Tronchon sur *l'insurrection malgache de 1947*, de Lucile Rabearimanana sur *la pensée d'opinion à Madagascar, contribution à l'histoire du nationalisme malgache du lendemain de la Seconde Guerre mondiale à la veille de la Loi-Cadre (1945-1956)*, citons celles de Benjamina Ramanantsoa-Ramarcel concernant *les sociétés secrètes à Madagascar dans la première moitié du XXe siècle*, et de Jean Roland Randriamaro sur *le PADERA et les luttes politiques 1945-1956*.

Les recherches sur le nationalisme malgache se poursuivent activement dans les années 1980, intéressant notamment l'insurrection de 1947 et l'ensemble de la période de la décolonisation, dans la mesure où celle-ci marque les activités et les comportements politiques des Malgaches au moment de l'accession à l'indépendance et même de nos jours. C'est pour cela qu'une mise au point des connaissances sur l'insurrection est établie, en 1987, à l'occasion du quarantième anniversaire de celle-ci¹. Plus tard, l'accès des chercheurs à des nouvelles sources écrites, aux Archives de la République de Madagascar à Antananarivo, au Centre des Archives d'Outre-mer à Aix-en-Provence et au Service Historique de l'armée de Terre de Vincennes (moyennant octroi de dérogation) favorise la poursuite de l'appréhension de ces événements cruciaux pour le destin politique des Malgaches.

1. Rabearimanana Lucile, "Le point des connaissances sur les événements de 1947 à Madagascar", *Omalý sy Anio*, n° 28, pp. 153-175.

Enfin, il est grand temps de recueillir les témoignages des "vrais" acteurs de l'insurrection, qui ont pris les armes pour chasser l'occupant et permettre au pays d'accéder à l'indépendance ; on pourra alors établir les versions des faits, connaître leurs objectifs, leurs comportements, leurs représentations des réalités. Les chercheurs ont toujours été conscients de l'importance d'une telle entreprise, et ils s'y sont déjà attelés dans la mesure de leurs (faibles) moyens.

Le 50e anniversaire des événements fut l'occasion d'un effort particulier pour promouvoir de nouvelles recherches, avec l'organisation de deux colloques scientifiques en 1997. Les actes du premier, tenus à Antananarivo, du 23 au 27 septembre par les soins du Département d'Histoire de la Faculté des lettres et Sciences Humaines de cette ville, font l'objet du présent numéro d'*Omalay sy Anjo*, publication de cette institution. Le second a eu lieu à l'Université de Paris VIII, Saint-Denis, les 9, 10, 11 octobre, préparé conjointement par cette commune et par l'AFASPA (Association Française d'Amitié et de Solidarité avec les Peuples d'Afrique). Les communications présentées ont été rassemblées par Francis Arzalier et Jean Suret-Canale, et publiées sous le titre "Madagascar 1947. La tragédie oubliée"¹

Les départements d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Antananarivo et de Toamasina dirigent aussi des mini-mémoires et des mémoires de Maîtrise et de DEA concernant les luttes politiques dans les différentes régions du pays durant la décolonisation. Enfin, depuis novembre 2000, les recherches connaissent une impulsion particulière grâce à un financement de la Coopération française.

I. Les contributions des étudiants d'Histoire à la connaissance des événements de 1947

Les départements d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Antananarivo et de Toamasina collaborent pour diriger des travaux d'étudiants de Maîtrise et de DEA en Histoire politique se rapportant directement à l'insurrection de 1947 ou, plus généralement aux luttes des Malgaches pour l'indépendance durant l'ensemble de la période de la décolonisation (1945-1960). L'accent est mis, certes, sur l'établissement des faits événementiels à partir des sources écrites et d'enquêtes orales. Mais dépassant ce cadre, les recherches appréhendent aussi et, surtout la vie politique dans ces différents aspects, par le biais de l'étude du fonctionnement et de l'idéologie des partis, de la préparation et du déroulement des opérations électorales, des origines socio-professionnelles des acteurs et leurs représentations, etc. En fin de compte, l'historien se propose d'approcher l'homme, de le comprendre dans ses comportements, ses réactions, dans

1. Publiée par le temps des Cerises, Paris, 1999.

ses relations avec l'autre, dans l'image qu'il a de l'autre. En outre, quittant l'échelle globalisante de l'ensemble du pays, les travaux s'attèlent à l'approche des réalités au niveau régional, voire local, vu la variété des situations, et la richesse des motivations et des comportements des uns et des autres, en fonction des données historiques plus ou moins lointaines et du contexte politique, économique et social de l'après Seconde Guerre mondiale. C'est à partir de ce genre de monographie, au niveau de petites unités régionales, voire des villages, et à partir de cette échelle seulement que nous pourrons nous faire une idée relativement proche des réalités de cette période cruciale du destin de la nation malgache.

Après la Licence, les étudiants s'initient à la recherche, par le biais d'un mini-mémoire au niveau de C2 de Maîtrise, avant de pouvoir présenter un mémoire de Maîtrise. Celui du Diplôme d'Etudes Approfondies constitue comme partout ailleurs, le prélude à la préparation d'une thèse pour le Doctorat nouveau régime.

A. Les mini-mémoires de Maîtrise présentés récemment au département d'Histoire d'Antananarivo.

Nous nous contentons d'énumérer leurs auteurs et leurs titres, en spécifiant, toutefois que jusqu'à ce niveau, les travaux s'effectuent surtout à base des sources écrites officielles, archives et journaux, et résultats d'enquêtes orales, sauf dans un cas.

1. MAROASIDY Anthony, *L'ambiance politique à Vohémar au lendemain de la Seconde Guerre mondiale*, 1999-2000, 27 p.
2. RABARY Bodovoahangy Lovasoa, *Les élections municipales de novembre 1956 dans la commune de Tananarive. Contribution à l'histoire du suffrage universel à Madagascar*, 1999-2000, 39 p.
3. RABEHANITRA Volatiana Josiane, *29 mars 1967 : la première commémoration des événements de 1947. Vers une réconciliation nationale*, 1996-1997, 23 p.
4. RAHARISON Vololontiana Heliravaka, *Le Comité de Solidarité de Madagascar : Formation et activités socio-politique de 1950 à 1956 à travers le "Fifanampiana"*, 1999-2000, 48 p.
5. RAHELISON Raivolala, *Les élections législatives d'octobre et de novembre 1945*, 1996-1997, 21 p.
6. RAKETAKA Fleurette, *La répression de l'insurrection de 1947 dans la région d'Antalaha*, 1998-1999, 36 p.

7. RAKOTOARISOA Saholiniaina Fitiavana, *La participation des cheminots au nationalisme malgache et la répression (1947-1956)*, 1997-1998, 29 p.
8. RASOANAIVO Andrinaina, *Répression et jugement des acteurs : exemple d'un fonctionnaire malgache à Tuléar, puis à Ambohibemasoandro* : 1996-1997, 22 p.
9. RASOANIRINA Nilas Claudia, *Instruction des procès des inculpés de 1947 à Antalaha*, 1997-1998, 26 p.
10. RASOLOFONIAINA Charline, *La vie quotidienne à Ambatondrazaka pendant l'insurrection de 1947*. 1996-1997, 22 p.
11. RATSARATOETRA Faramalala, *Femmes et insurrection de 1947 : exemple des Hautes Terres centrales et de la partie orientale de l'île*, 1996-1998, 25 p.
12. RATSIFANDRIHANA Nivo Harivola, *L'insurrection de 1947 à Ambohinahasoa, d'après les sources orales*, 1998-1999, 23 p.
13. RAZAFIARISON Mirana Hanitriniaina, *L'oppression coloniale dans le district de Vohipeno : 1945-1947*, 1996-1997, 25 p.
14. RAZANAKOLONA Felanzohary, *Ambiance politique à Antananarivo pendant l'insurrection 1947*, 1996-1997, 29 p.

B. Les mémoires de Maîtrise de DEA

Ces mémoires concernant l'Histoire politique en général, s'inscrivent dans le cadre de l'historiographie actuelle se rattachant à l'Institut d'Histoire du Temps Présent. Les activités et les cultures politiques sont appréhendées sous leurs différents aspects, par l'analyse des élections, des partis, etc. Les études analysent ainsi les faits politiques, mais se livrent aussi à l'histoire socio-culturelle, à l'étude des mentalités et recourent enfin à la micro histoire, le tout "à la malgache", c'est-à-dire en tenant compte des facteurs locaux, notamment en ce qui concerne les sources. Relevons les mémoires suivants, déjà soutenus ou proches de l'être :

1. LAHINIRIKO Denis Alexandre, *Le Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache (MDRM). Des succès aux difficultés*, Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire, Université d'Antananarivo, 2000, 218 p., Annexes.
2. RADANIARISON Bernardin, *Soldats malgaches de "l'Île de France" à Tamatave en 1946*, Mémoire de DEA, 2000, 97 p.
4. RABEHANITRA Volatiana Josiane, *Les commémorations de l'insurrection de 1947, de 1967 à 1997*, Mémoire de Maîtrise, à soutenir.

5. RAHELISON Raivolala, *Les élections à Madagascar pendant la décolonisation (de novembre 1945 à janvier 1956)*, Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire, Antananarivo, 2000, 192 p.
6. RAZANAMARO Marcelline, *Les événements de 1947 à Namorona. Oppression-Insurrection-Répression*, Mini-Mémoire en Maîtrise, Département d'Histoire, 2001, 48 p.
7. RAZOALIARINIRINA Rojo Harijery², *Les nationalistes citadins de Tamatave de la Deuxième Guerre mondiale à l'indépendance (1939-1960)*, Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire, Université d'Antananarivo, 1999, 113 p.
8. ZANABOLA Rialina, *La décolonisation à Marolambo : le taona nilifana ou l'insurrection de 1947-1948, à travers les sources orales (1945-1981)*, Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire, Université d'Antananarivo, 2001, 156 p., annexes.

II. Le projet CAMPUS : "L'insurrection de 1947 et la décolonisation à Madagascar"

Par suite des deux colloques internationaux d'Histoire organisés en 1997, à l'occasion du cinquantenaire de l'insurrection, des chercheurs des universités malgaches d'Antananarivo et de Toamasina, et de l'université de Paris I (Centre de Recherches Africaines) ont décidé de présenter un projet de recherche destiné à poursuivre celles menées jusque là sur l'insurrection et sur la décolonisation à Madagascar en général.

Un certain nombre de questions se posent encore, en effet, à propos de ces "événements de 1947", dont les répercussions, non seulement à court terme mais encore sur la longue durée restaient pleines de mystères. Tout d'abord, convenons qu'il n'y a pas eu une seule insurrection mais plusieurs foyers de soulèvements aux caractères distincts et originaux. En outre, nous remarquons que les conflits inter-ethniques sont pratiquement absentes de Madagascar avant les événements de 1947, et cela malgré les tentatives d'application de la "politique des races" de Gallieni. Ils ne cessent de se manifester depuis et jusqu'à nos jours, plus souvent à l'état latent d'ailleurs, que de manière ouverte. La période de la décolonisation et, notamment l'insurrection, en permettant aux populations de participer à ces activités politiques a fait surgir des oppositions entre Malgaches, peu marquées auparavant mais que l'ambiance de répression consécutive aux événements a contribué à attiser et à exacerber. La racine de ces conflits, leurs différentes manifestations, feront l'objet d'analyses de certains sous-projets de recherche. En plus, nous constatons que les survivants de l'insurrection comptent encore quelques milliers, de nos jours. Les langues se délient progressivement depuis que

les événements sont considérés par le pouvoir avec bienveillance, il est temps de recueillir les témoignages de ces rescapés dans les lieux mêmes de leurs combats, ce qui nécessite certains moyens financiers et matériels. Les sources orales ont, en effet, une valeur inestimable, pour l'appréhension des événements, pour connaître et analyser le vécu, l'interprétation des faits par les acteurs et les témoins de quelque bord qu'ils appartiennent. Ces recherches sur le terrain sont complétées et vont être confrontées de manière heureuse avec les dossiers d'archives récemment ouverts et consultables au Service d'Histoire de l'Armée de Terre (SHAT) de Vincennes et au Centre des Archives d'Outre-Mer (CAOM) à Aix-en-Provence, sans oublier celles accessibles aux Archives de la République de Madagascar. Enfin, nous nous intéressons aux régions de Madagascar où l'insurrection n'a pas éclaté. Sont-elles restées pour autant inactives, voir non intéressées par celle-ci par les désirs d'émancipation ? Les réactions et les comportements de l'administration coloniale locale ne sont pas non plus inintéressantes à appréhender et à analyser, dans le contexte général des mouvements favorables à l'indépendance.

Le projet de recherche CAMPUS, programme de coopération avec l'Afrique et Madagascar pour la promotion universitaire et scientifique est financé par le Ministère des Affaires étrangères français, Secrétariat d'Etat à la Coopération pour une durée de 3 ans, qui se terminera en septembre 2003. Il intéresse cinq chercheurs malgaches des Universités d'Antananarivo et de Toamasina, un professeur responsable du projet et quatre maîtres de conférences, ainsi qu'un chercheur de l'Université Paris I (CRA). En plus de ces enseignants-chercheurs confirmés, le projet concerne aussi deux doctorants de l'Université d'Antananarivo travaillant sur les mêmes thèmes ainsi que des étudiants de Maîtrise et D.E.A. La formation des futurs chercheurs, pour assurer la relève, de ceux encore en place, constitue, en effet, un souci majeur pour les Universitaires malgaches, pour lesquels la recherche fondamentale, académique, est l'objectif primordial des activités scientifiques. Le thème traité par le projet est d'importance puisqu'il touche aux comportements et mentalités politiques même des Malgaches jusqu'à l'heure actuelle.

